



Chapitre 17 : Surprises et vague-à-l'âme.

Par drumthis

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Leo lança une pierre aussi fort qu'il le pouvait, droit devant lui, elle ne rencontra aucun obstacle.

Girolamo leva sa torche et la balada dans toute les directions :

« C'est une cathédrale !

- Ohé !

Un jeune homme sortit des ténèbres :

- Vous êtes venu avec votre chien de garde, Da Vinci ?

Le ton du Comte flirtait déjà avec l'idée de son poignard :

- Le dernier à m'avoir appelé ainsi n'est plus là pour en témoigner, De' Medici.

Leo leva la main :

- Tout doux, vous deux ! J'aimerais qu'on tente de parler avant toute effusion amicale.
- Hm. Suivez-moi... Un autre de mes compagnons aimerait vous rencontrer. Quelqu'un que vous connaissez tous les deux, il me semble. »

Leo éternua. L'humidité de ce lieu vous perçait jusqu'à l'os et les gouttelettes qu'on entendait au loin donnaient au silence un caractère surnaturel.

« Attention ! Girolamo le reteint alors qu'il avait posé le pied au bord d'une cavité dont on ne pouvait deviner la profondeur. Si tu regardes en l'air, tu ne sortiras pas d'ici vivant.

- Oui, méfiez-vous des accidents sur votre passage. De plus, le chemin est glissant, autant que les parois, si pas plus, précisa Carlo.

Girolamo trouvait quelque chose d'étrange à cette voix. Elle était en tout point semblable à celle du Carlo qu'il avait connu, mais en plus terne. Bizarrement, la voix du jeune Carlo semblait plus éteinte que celle qu'il avait eue à un âge beaucoup plus avancé.

Quand on y pensait, la vie de Carlo de' Medici vous donnait le vertige : à son retour d'exil trois

ans auparavant, il cachait ses cinquante ans bien sonnés sous une apparence de jeune athlète abyssinien, dont Leonardo n'était venu à bout qu'au terme d'une longue et rude bataille. Oui, il était (enfin !) mort. Et maintenant, il resurgissait de nulle part, âgé d'une vingtaine d'année ! Fervent adepte et maître dans la hiérarchie du Labyrinthe, il était aujourd'hui aux côtés des Fils de Mithra, comme son père avant lui.

Les fils de Mythra, toujours en quête des savoirs anciens et présents, les Fils de Mythra qui avaient séduit Leonardo en prétendant vouloir offrir les connaissances à tous, pour finir par livrer ses inventions aux Turcs, désireux de s'emparer de l'Italie...

L'artiste les haïssait. C'était seulement pour le retrouver, lui, qu'il avait fait usage de la pièce d'Al-Rahim. Une faute de plus à ajouter à la longue liste de...

Non ! Ne pas remettre un pied sur cette pente-là. L'autoflagellation faisait de lui un homme que tout le monde rejetait. Elle l'avait mené au suicide et de là, tout droit chez les gens du Labyrinthe, qui l'avaient guéri pour mieux l'assujettir ensuite.

Leur marche leur parut si longue qu'ils se demandaient si Carlo les conduisait au centre de la terre, si cette maudite société secrète avait découvert l'une ou l'autre astuce pour y arriver et une fois là, les jeter aux flammes de l'enfer.

Leurs torches dérangèrent une colonie de chauves-souris, elles passèrent à dix centimètres et soufflèrent un courant d'air plus timide qu'un souffle.

(Qui sait, après tout, si ce n'est pas sous cette forme que les anges hantent le monde ?)

Da Vinci croyait-il aux anges ? Il n'abordaient jamais, ou presque jamais, les sujets rappelant trop la religion. Leo avait des comptes avec toutes les religions. Se fâcherait-il d'une question aussi anodine et folle que l'existence des anges ? Riario sourit, il imaginait l'éclat de rire qui suivrait et, tout de suite après, le reproche : « Crois-tu mon cerveau complètement inactif pour que je me penche sur ce genre d'ânerie ? Franchement, Rio, des anges ! Et sous forme de chauves-souris encore bien ! Dis-moi que tu n'as pas de nouveau la fièvre ? »

L'image était si réelle qu'il s'esclaffa.

Carlo fit volte-face : « La situation vous amuse, Comte ? Vous pourriez déchanter d'ici peu ! »

Leonardo le regarda lui aussi, sourcils froncés, une grande question dans le regard.

Girolamo fit « non » de la tête à leur attention à tous deux : « l'ivresse des profondeurs, sans doute, plaisanta-t-il.

- Nous y sommes. » Carlo désigna l'entrée d'un passage très étroit, perpendiculaire à leur galerie. Ils s'y engouffrèrent et débouchèrent dans une salle circulaire où brillaient cent bougies...

(Nous sommes Un. Nous sommes les Cornes de l'Incréé, nous sommes le Labyrinthe, nous sommes Un...) La psalmodie des Ennemis de l'Homme s'imposa à l'esprit de Riario.

Au même moment, Leo se remémorait : « Je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé. J'ai soif. Je vous en prie, apportez-moi à boire de la Fontaine de la Mémoire. »

Mais quand l'homme entra, il n'y eut plus que lui.

Girolamo perdit un instant l'équilibre et le sang quitta son visage.

« Père ? C'est...

- Impossible ? Voyons, Girolamo... ! dit le grand homme en approchant, bras tendus, comme si à un seul instant de sa vie il avait été amical.

Riario savait ce qui allait suivre et se campa sur les jambes. Non, il ne le prendrait pas par surprise.

Leo fit un pas de côté. Epaule contre épaule. (Nous sommes Un)

Le Comte arrêta le poing d'Alessandro della Rovere :

- Ce temps-là est bien fini, où je vous laissais me frapper impunément. Je vous tuerai autant de fois qu'il le faudra... Père.

Un sourire qu'il connaissait si bien, celui du mépris et de la cruauté :

- Pas si je vous tue avant, mon garçon. Auriez-vous oublié qui vous êtes ? Une larve pleurnicheuse, le fils d'une catin nauséabonde, une de ces vermines qui pullulent dans nos villes... Voyons, Girolamo, je vous ai connu plus réaliste. »

Leo sentait ses entrailles se nouer et la bile lui remonter à la gorge. Puis il vit la main de Girolamo descendre doucement le long de son corps. Il lui saisit le poignet avant qu'elle n'atteignît le pommeau de son épée : « Très Saint Père ! Quelle bonne surprise de vous voir épouser une autre foi... Auriez-vous décidé d'être faux Maître des Fils de Mythra après avoir été faux Pape ?

Della Rovere ne quitta pas Girolamo du regard, il n'avait pas besoin de ses yeux pour le foudroyer :

- Da Vinci ! Vous auriez dû vous rappeler que l'amitié de Girolamo ne sème que du malheur sur son passage. Mais bien entendu vos instincts ont pris le dessus une fois encore... comment un débauché comme vous aurait-il pu résister à la beauté de notre bel ange déchu ? Et quelle bonne idée d'utiliser la pièce pour nous appeler à la rescousse ! Nous savons à présent où se trouvent vos très chers amis...
- Sous-estimez donc mes amis, j'ai envie de distraction !

- Eh bien, l'homme qui va nous rejoindre va peut-être vous en procurer... »

Il s'éloigna, toujours sourire aux lèvres, afin de leur permettre de voir entrer le troisième membre annoncé.

Vêtu d'une houppelande noire brodée d'or et d'argent par-dessus sa tunique de soie noire et chaussé de bottes hautes, il entra pourtant en traînant les pieds comme s'il portait des mules. En pleine lumière, tous le virent enfin : Giuliano della Rovere avait échangé ses robes de prélat contre une tenue de ville, mais se déplaçait ici comme dans son Palais, comme s'il marchait sur des oeufs.

Il toisa Girolamo : « Comme on se retrouve, mon cousin ! Dites-moi, n'avez-vous point un peu forci ?

Riario se contenta de le défier du regard, c'est Leonardo, cette fois, qui sentait son épée lui brûler la hanche.

- Nous direz-vous enfin pourquoi vous m'avez invité à vous rencontrer ?
- Pour la même raison que j'ai fait enlever mon cousin, voyons, Da Vinci ! La page manquante du Livre ! Nous savons que c'est Girolamo qui l'a. Nous savons aussi qu'il y attache moins de prix que vous, car il se moque bien de ce que nous en ferons. C'est donc vous qu'il fallait convaincre... Nous vous donnons une dernière chance : Carlo reprendra contact avec vous : si vous nous cédez cette feuille, il n'arrivera rien à vos amis et même, si vous décidez de revenir dans nos rangs, nous vous aiderons à mettre tous ceux que vous désirez à l'abri. Voyez ce signe au-dessus de nos têtes, Da Vinci : ce soleil, croyez-vous qu'il n'ait aucune signification ?
- Simple facétie de la nature. La fantaisie des concrétions calcaires.
- Et cette... facétie aurait dessiné en vain le symbole des Fils de Mythra au centre du tournesol ? Ne poussez pas le scepticisme jusqu'à la bêtise, mon garçon, vous êtes un esprit bien plus ouvert que cela. Réfléchissez-y ! Allez, partez maintenant. Mon oncle et moi avons à discuter de sujets réservés aux initiés. »

« Autrefois, c'est avec moi qu'il serait allé à ce satané rendez-vous... Oui, Lucrezia, que je le veuille ou non, il est temps que je pense à me faire une putain de nouvelle vie.

- Vous serez toujours indispensable à Leonardo, Zo. Les amis le restent jusqu'au bout, dit-elle en posant la main sur celle du cartomancien.

Zo cligna des yeux et regarda autour de lui. L'auberge était presque vide et le patron en profitait pour balayer le sol, ce qui soulevait un nuage de poussière assez considérable :

- En Italie, on arrose le sol d'eau avant de balayer, au lieu de suffoquer la clientèle, lui cria-t-il.
- Ouais, ben, mon gars, si c'est si bien que ça en Italie, dit le patron en tortillant des fesses, va donc y chercher ton bonheur ! Non mais ! V'là qu'les étrangers vous nous régentent maintenant ! Tout ça pour un peu de poussière. Pucelle, va !

Lucrezia serra la main de son compagnon et fit non de la tête :

- Il ne serait pas bon de vous faire prendre par la garde, Zo.
- Vous croyez qu'on le remarquerait ? Qui ça pourrait encore bien gêner qu'on me mette à l'ombre ?
- Arrêtez donc de faire l'enfant et bâillonnez votre jalousie, voyons !
- Je ne suis plus jaloux, ce n'est pas ça...
- Vous avez peur, mais vous ne l'admettriez pour rien au monde, n'est-ce pas ?
- Oh, à vous je veux bien le dire. Mais, allez, il ne faut pas se cacher la vérité : là-dedans - il frappa de l'index sur sa tempe - là-dedans je ne suis pas à la hauteur. Riario comprend les croquis de Leo sans besoin d'explication, il lui souffle des putains d'astuces ! Vous croyez que moi je lui en ai un jour donné une ? Je veux dire, en le sachant ? Non, ma belle dame : avec moi, quand il lui venait une de ses bon dieu d'idées, c'est parce que j'avais dit une connerie qui lui faisait penser à autre chose... L'esprit de Leo, je n'ai même jamais compris comment il fonctionnait.

Nico avait été soigner les chevaux et entendit la dernière partie de la phrase. Il s'assit à leur table :

- Moi, j'ai enfin compris : c'est comme si son cerveau fonctionnait en deux temps . Par exemple, quand il fait une maquette ou une esquisse, sa main est guidée par la partie de son cerveau qui a enregistré le dessin ou l'idée, mais il n'a déjà plus besoin d'y penser, c'est mécanique, ce qui fait qu'il peut en même temps prévoir ce qui va suivre ou penser un nouveau projet.

Lucrezia fronça les sourcils :

- Je ne comprends pas. Comment sa main peut-elle fabriquer ou dessiner quoi que ce soit s'il n'y prête pas attention ?
- Parce qu'elle ne fait que suivre le modèle inscrit dans une partie de sa tête... C'est comme toutes ces choses simples que nous faisons sans y penser : nous couvrir quand nous avons froid, rassembler des brindilles pour faire du feu... Nous, nous sommes limités aux choses simples, mais pour lui, même les choses compliquées sont simples.
- Vous voyez bien ! Riario peut suivre et même prévoir, pas moi !
- C'est faux ! Tu m'as sauvé la vie en jouant une partie d'échecs contre Vlad. Tu as gagné... Arrête de te dire que tu ne peux pas faire aussi bien dans d'autres domaines !
- Je ne comprends rien à la science.
- Parce que ça ne t'intéresse pas, pas parce que tu n'en es pas capable !
- Mmmouais, admettons ! Mais tu vois bien tout de même que tu as compris le fonctionnement de ce sac de noeuds qu'il a dans la tête, tandis que moi qui suis son

ami depuis plus de vingt ans je n'avais toujours pas pigé ! Je te parie que le Comte, lui, il a su dès le début.

- Comprendre les esprits tortueux est une question de survie pour Girolamo depuis sa petite enfance. La nécessité crée l'aptitude. En revanche, quand on a besoin de dévotion et de chaleur humaine, il vaut mieux se tourner vers toi que vers le Comte.

Le visage de Zo s'éclaira puis il s'étonna :

- Pourtant, il t'a pris sous sa protection !
- Parce que j'étais encore un gamin quand on s'est rencontrés pour la première fois... et tiens, regarde, j'ai encore la marque des « larmes de la veuve » (1) dit-il en montrant la cicatrice sur sa main.
- Ouais... Avec le Comte, c'est le genre amour vache, j'imagine... Ou plutôt... putain non !, je préfère ne pas imaginer. Brrr ! » fit-il en simulant un frisson.

(1) « Les larmes de la veuve » est un engin de torture que Riario utilise sur Nico pour lui soutirer des informations dans la saison 1 de la série (épisode 2)

<https://peripheraldesign.wordpress.com/2015/09/23/tv-•-da-vincis-demons-•-widows-tear-device/>

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés